

Robert Dickson

Guylaine Tousignant

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tousignant, G. (2003). Robert Dickson. *Liaison*, (121), 7–9.

Robert DICKSON

« DÉSORMAIS, JE ME NOURRIS À LA CUISINE DE LA POÉSIE »

Guyllaine TOUSIGNANT

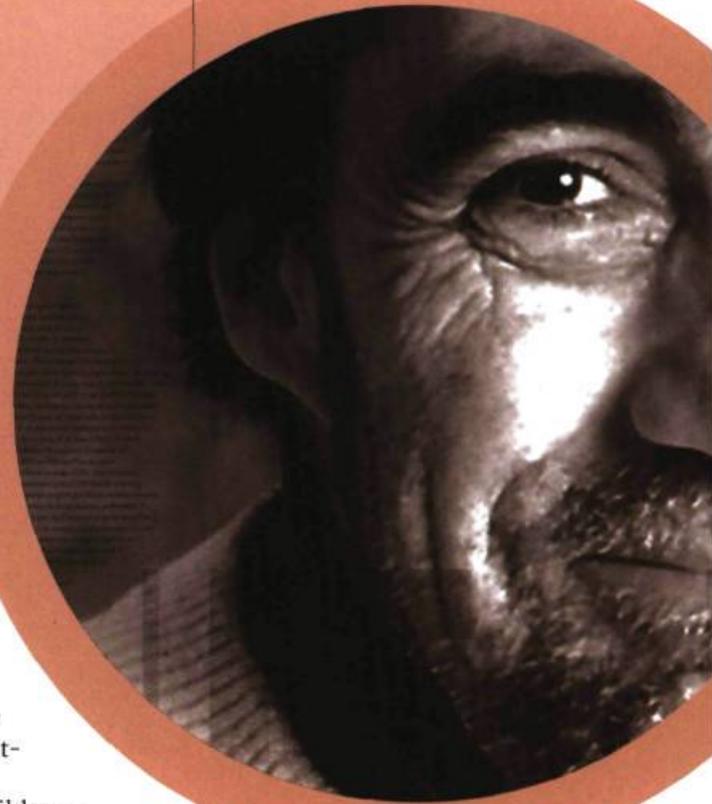
LE COMITÉ de rédaction de *Liaison* a choisi Robert Dickson comme Personnalité de l'année. L'écrivain le doit en partie au Prix du Gouverneur général qu'il a remporté en 2002 dans la catégorie Poésie pour son recueil *humains paysages en temps de paix relative*. Les médias du pays, régionaux et nationaux, francophones et anglophones, ont écrit et parlé de Robert Dickson, le poète franco-ontarien de Sudbury. Celui qui a choisi comme langue première le français, celui qui a fait le choix de vivre en milieu minoritaire, en français, à Sudbury, il y a de cela bien longtemps, devient malgré lui, et pour ceux qui ne le connaissaient pas avant le 12 novembre 2002, un drôle de phénomène... Une curiosité... Un symbole politique. Qui l'eût cru ?

Par ailleurs, si *Liaison* a arrêté son choix sur Dickson, c'est en grande partie attribuable à sa qualité de poète. La poésie, plusieurs y croient, est à la base de tout genre littéraire. Mais la source est mise à l'écart, souvent. La poésie est trop abstraite ? Difficile à comprendre ? Élitiste même ? Elle fait peur ? Dommage parce qu'elle peut aussi être accessible, populaire, jeune, idéaliste. Dans le cas d'*humains paysages en temps de paix relative*, elle s'inspire de simples choses : du quotidien, de paysages, d'amis, de parenté, de musique et, devant tout cela, de détresses et d'émerveillements humains. Le poète, par son droit de parole, veut changer le monde ? Non, peut-être pas, mais il en rêve et nous fait rêver.

Bien que d'autres artistes franco-ontariens aient été aussi visibles et aient accaparé un vaste lectorat et bénéficié d'un rayonnement aussi important que Robert Dickson – tant mieux, c'est signe de vitalité pour la culture franco-ontarienne – le comité de rédaction a fait son choix et espère ainsi rendre hommage à une poésie qui vaut certainement une lecture et inévitablement mille et une relectures, et au poète Robert Dickson qui mérite mille et une soirées en son honneur, petites ou grandes, entre amis ou étrangers...



Robert Dickson habite Sudbury depuis plus de trente ans. Il est professeur de littérature et de création littéraire à l'Université Laurentienne. Il est aussi traducteur. *In the Ring*, sa traduction de la pièce *Eddy* de Jean Marc Dalpé, faisait partie de la saison 1994 du Stratford Festival. Il a traduit *Frog Moon* de Lola Lemire Tostevin sous le titre *Kaki*, ainsi que



Trick or Treat de Dalpé qui a tenu l'affiche à Montréal et à Toronto en 2001. Il termine présentement la traduction de *Kiss of the Fur Queen*, un roman de Tomson Highway, qui paraîtra chez Prise de parole au printemps 2004.

Depuis son arrivée à Sudbury, Robert Dickson a publié cinq recueils de poésie chez Prise de parole : *Oréalité* (1978), *Une bonne trentaine* (1978), *Abris nocturnes* (1986), *Grand ciel bleu par ici* (1997) et *humains paysages en temps de paix relative* (2002). Ce dernier lui a valu le Prix du Gouverneur général 2002 dans la catégorie Poésie. Robert Dickson travaille présentement son sixième recueil de poésie.

On peut voir le poète partout et on peut le lire ou l'entendre n'importe où, cela depuis fort longtemps. Cofondateur, avec Pierre Germain, au milieu des années 70, de la Cuisine de la poésie, groupe de poésie-musique-performance, il a grandement contribué à la propulsion – pour ainsi dire – d'une poésie qui vit sur la place publique, d'une poésie qui s'inspire des gens qui l'entourent et qui se raconte aux gens qui l'entourent. Bien qu'*humains paysages en temps de paix relative* soit plus écrit qu'oral, c'est toujours une poésie de mots et de musique qui fondent bien dans la bouche et qui font du bien aux oreilles.



Après avoir remporté le Prix du Gouverneur général le 12 novembre 2002, Robert Dickson voyage énormément, d'un festival littéraire à l'autre, d'un salon du livre

au suivant, de lecture en lecture. Il a participé au Salon du livre de l'Outaouais en mars, au Festival international Métropolis Bleu en avril, aux activités montréalaises du 26^e Festival franco-anglais de la poésie en mai et au Festival de la poésie de Trois-Rivières, en octobre dernier.

Après son obtention du prestigieux prix, les médias, aussi bien régionaux que nationaux, ont beaucoup parlé de Dickson. Jean Fugère, critique littéraire, l'accueillait en novembre 2002, à *Pourquoi pas dimanche*, diffusée à l'antenne nationale de la Première Chaîne de Radio-Canada. En janvier 2003, il s'entretenait avec Stanley Péan, animateur de *Bouquinville*, diffusée à la Chaîne culturelle. Robert Dickson a aussi fait sa tournée des médias à la Télévision de Radio-Canada, à Télé-Québec, à TQS, à TV5 et à TFO.

Les revues littéraires et culturelles, les grands quotidiens québécois et canadiens, les hebdomadaires de la province ont à peu près tous fait mention du poète franco-ontarien, lauréat d'un Prix du Gouverneur général. Mais dans la revue de presse relative à l'annonce du prix décerné à Robert Dickson, un article se démarque, sans tout à fait étonner le public fidèle du poète. Alors que *La Presse* et *Le Devoir*, même *Le Droit* d'Ottawa, choisissent de mettre en valeur l'auteure Monique LaRue, lauréate du Prix du GG 2002 dans la catégorie Romans et nouvelles, pour son livre *La gloire de Cassiodore*, *The Gazette* de Montréal publie au lendemain de l'annonce des lauréats, le 13 novembre 2002, un article portant un titre, comment dire, accrocheur : « Anglo wins French poetry

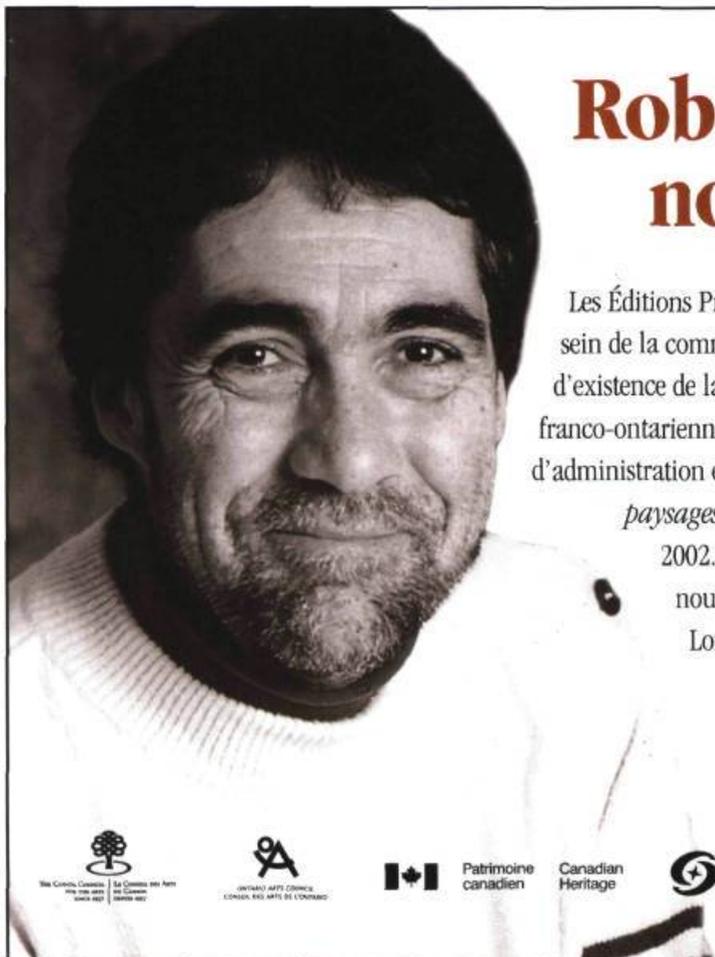
Robert Dickson, nous te saluons.

Les Éditions Prise de parole saluent ton engagement et ton dévouement au sein de la communauté du Nord de l'Ontario. Au cours des 30 années d'existence de la maison d'édition, tu as contribué au succès de la littérature franco-ontarienne par ton implication au comité d'édition, au conseil d'administration et par la publication de recueils de poésie, dont *humains paysages en temps de paix relative*, prix du Gouverneur général en 2002. Nous saluons la générosité et le dévouement de l'homme, nous reconnaissons le travail et l'œuvre du poète que tu es. Longue vie à l'homme! Vive le poète!



PRISE
DE
PAROLE

Éditions Prise de parole
109, rue Elm, bureau 205
Sudbury (ON) P3C 1T4
Tél.: (705) 675-6491
Télééc.: (705) 673-1817
prisedeparole@bellnet.ca
pdp.info.ca



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



prise », et le critique littéraire renchérit : « Sudbury, Ont., a haven for French-language poets ? Who knew ? »

« Who knew ? » À 22 ans, jeune et indépendant, Robert Dickson était à Paris. Il parlait le français, écrivait ses premiers poèmes en français, mais ne savait pas encore que cette langue allait devenir sa langue première. Elle l'est devenue au fil du temps et par choix, si bien que ceux qui le connaissent aujourd'hui ne peuvent s'empêcher de sourire devant la découverte des « Anglo » du havre de Sudbury, port d'accueil de poètes de langue française. Et ceux qui le côtoient ne peuvent non plus être étonnés du symbole politique que représente ce poète franco-ontarien de Sudbury.



Le 4 octobre 2003, au Vinegar on the Rocks, petit restaurant intime et sympathique, situé dans le Donovan, quartier « le plus dangereux de Sudbury » – dit-on – où œuvre le chef hors pair, coloré et poétique Tom Reid – c'était son idée d'ailleurs – des amis, collègues et amoureux de poésie s'étaient rassemblés pour rendre hommage à un grand livre, *humains paysages en temps de paix relative*, et à un des poètes les plus chevronnés de l'Ontario.

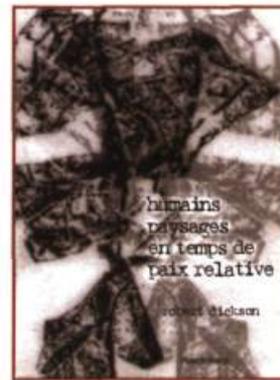
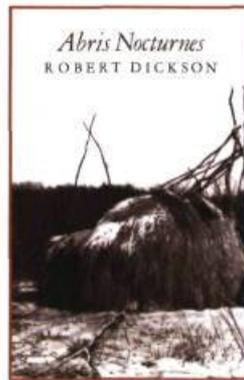
Il ne faut pas demander à Robert Dickson d'expliquer ce qu'il fait en écrivant de la poésie, parce qu'il vous répondra et vous le répétera : « Je n'en ai aucune idée. Aucune. Vraiment aucune. » Ainsi soit-il... Et pour longtemps, encore bien longtemps.

Le 4 octobre 2003, avant le premier service, le poète offre, comme il est de tradition, son bénédicité aux amis devant lui. C'est un poème. Un des seuls qu'il connaît par cœur. Un poème qu'il avait lu lors du premier spectacle de la Cuisine de la poésie, à la Nuit sur l'étang, en 1975, « Poème à l'honneur de mon ventre ou déclaration de principe » :

Je ne mange plus de cornflakes
fini les bonbons et les biscuits
désormais, je me nourris à la cuisine de la
poésie

À Robert Dickson, nous souhaitons encore et pour longtemps des jours et des nuits à la Cuisine de la poésie pour que nous puissions aussi nous en nourrir. Quant à vous, chers amis, servez-vous généreusement. ■

Guyline Tousignant est agente de communication à CBON-FM, la radio de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.



« [...] il a grandement contribué à la propulsion – pour ainsi dire – d'une poésie qui vit sur la place publique, d'une poésie qui s'inspire des gens qui l'entourent et qui se raconte aux gens qui l'entourent. Bien qu'*humains paysages en temps de paix relative* soit plus écrit qu'oral, c'est toujours une poésie de mots et de musique qui fondent bien dans la bouche et qui font du bien aux oreilles.

